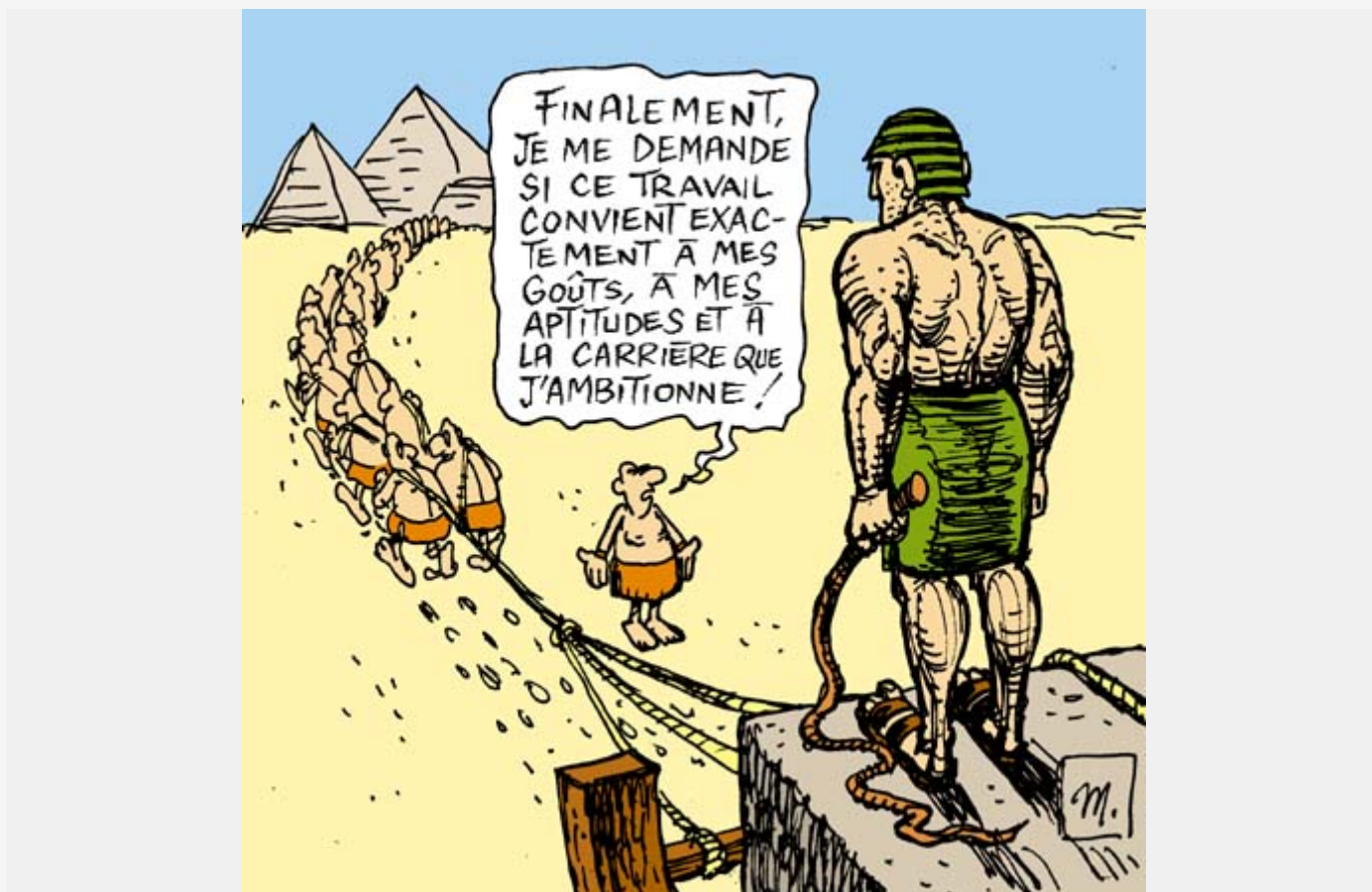


« Produire autrement et partager le travail pour en finir avec le chômage »

2 mai 2014 / Entretien avec Dominique Méda



Le 1^{er} mai était le jour de la fête du Travail, que *Reporterre* a célébré en se mettant en pause. On en a profité pour réfléchir sur ce que représente le travail aujourd'hui, lors d'une rencontre avec la philosophe et sociologue Dominique Méda, notamment auteure de *Réinventer le travail*

.

Reporterre - La Fête du Travail a-t-elle encore un sens pour vous qui avez écrit en 1995 *Le travail. Une valeur en voie de disparition* ?

Dominique Méda - Dans *cet ouvrage*, je ne décrivais pas une situation objective. J'exprimais le souhait que le travail prenne moins de place dans nos vies et soit mieux réparti entre les membres de la société, pour que chacun assume ses rôles de travailleur, parent, citoyen, ami...

Continuer à faire du partage du travail une cause commune aux travailleurs de tous les pays – puisque je rappelle qu'il s'agit d'une Fête internationale des travailleurs ! – et conserver un jour férié pour formuler des propositions destinées à améliorer leur situation me paraît non seulement une excellente chose, mais aussi une absolue nécessité.



Les chiffres du chômage sont parus la semaine dernière : 3 349 300 demandeurs d'emploi. De quoi le marché du travail souffre-t-il aujourd'hui ?

On peut aussi évoquer trois autres chiffres : plus de six millions de personnes sont désormais, en France, inscrites à Pôle emploi dans l'une des cinq catégories ; plus de 42 % des demandeurs d'emploi en catégorie A, B et C sont inscrits à Pôle emploi depuis plus d'un an ; moins de 50 % des demandeurs d'emploi sont indemnisés.

Les causes du chômage tiennent à la conjugaison de trois éléments : un étouffement de l'activité par les politiques d'austérité et plus généralement par le détournement des financements vers l'économie spéculative, une compétition intra-européenne et internationale non régulée dont la principale variable d'ajustement est le travail, et une réduction du temps de travail non proportionnelle aux gains de productivité réalisés durant le dernier quart de siècle.

Les diagnostics qui mettent en avant les prétendues rigidités et le coût du travail français sont partiels car ils se focalisent sur un élément unique alors que l'on pourrait tout autant incriminer la faiblesse de la recherche française, les erreurs de management, les stratégies à courte vue, l'insuffisante qualité des produits français, etc.

Quelles solutions l'écologie apporte-t-elle pour sortir de ces impasses ?

D'abord, un message crucial : non, la croissance ne constitue pas la réponse au chômage. Cela fait trente ans qu'on entend cette idée que le retour de la croissance va nous sauver. Or, non seulement la croissance ne revient pas, non seulement elle risque de ne pas revenir, mais surtout, il n'est pas souhaitable qu'elle revienne aux rythmes antérieurs.

Car il est désormais clair qu'elle s'accompagne de maux, de dégâts, de dégradations inestimables sur le patrimoine naturel et sur la cohésion sociale. L'écologie est donc porteuse de cette prise de conscience qu'il nous faut inventer autre chose, c'est-à-dire un modèle de développement capable de répondre à la diversité des besoins sociaux tout en respectant des normes strictes, sur les plans social et environnemental.

Ma thèse est que nous pouvons sortir par le haut de la grave crise écologique à laquelle nous sommes confrontés en mettant la résolution de celle-ci au service de l'emploi et du travail.

Comment ?

Par un changement de la production. Produire autrement, enserrer la production dans des

contraintes sociales et environnementales peut nous permettre à la fois de mieux partager l'emploi et de changer le travail. Jean Gadrey a montré dans ses travaux qu'une production plus propre, écologiquement et socialement, exige plus de travail. Cette plus grande quantité de travail, il nous faut la répartir autrement sur l'ensemble de la population active.

Cela passe-t-il également par une réduction légale du temps de travail ? Quid des fameuses « 32 heures » que les écologistes évoquent parfois ?

Les 32 heures ne sont pas la seule manière d'y arriver. L'enjeu me semble plutôt être de **partager autrement le travail**. Car cela passe, certes, pour les uns par une réduction, et pour d'autres – tous ceux qui sont à temps partiel subi notamment – par une augmentation du temps de travail. Il faut substituer au partage actuel du travail, sauvage, un partage civilisé.

Ce partage devrait surtout selon moi s'accompagner d'une désintensification du travail, avec de nouveaux rythmes. Et ce d'autant plus qu'il nous faut désormais rechercher, dans un grand nombre de secteurs, des gains de qualité et de durabilité plutôt que des gains de productivité.



Vous expliquez dans vos recherches que les problèmes de l'emploi sont aussi liés à la façon que l'on a de mesurer les richesses économiques aujourd'hui. Que pensez-vous de la proposition de loi portée par la députée écologiste Eva Sas sur de nouveaux indicateurs de richesse ?

Le plus grand bien ! L'association que je coprésidé avec Florence Jany-Catrice et Céline Whitaker, le **Forum pour d'autres indicateurs de richesse** (FAIR), va d'ailleurs exprimer officiellement son soutien.

Cela fait plus de dix ans que nous prônons la prise en compte, à côté du PIB, d'autres indicateurs capables de mettre en évidence les évolutions des patrimoines et des collectifs qui nous importent : patrimoine naturel, santé sociale. C'est exactement cela **que propose Eva Sas** puisqu'il s'agit d'adopter quatre indicateurs, l'empreinte écologique, l'empreinte carbone, l'espérance de vie en bonne santé et l'indice de santé sociale, et de consacrer à l'analyse de leur évolution un temps déterminé de débat parlementaire.

C'est non seulement un excellent projet mais aussi la première étape, indispensable, d'un changement de modèle.

Le revenu minimum ou revenu inconditionnel d'existence peut-il être un outil dans la redéfinition de la valeur travail ?

Je mesure les avantages attachés à un tel revenu, notamment dans ce qu'il permet aux individus de refuser les travaux ou les conditions de travail indécentes, ce qui est essentiel. Il est aussi la marque du caractère collectif de la production.

Enfin, quand on sait à quels tourments bureaucratiques sont soumis les demandeurs du RSA (Revenu de solidarité active), on a évidemment envie de plaider pour le caractère inconditionnel d'un tel revenu.

Pourtant, je n'arrive pas à être convaincue que c'est « LA » solution. D'abord je pense que notre société n'est pas prête à délier à ce point travail et revenu, et surtout à abandonner à ce point le mythe de l'incitation individuelle au travail. Je crains aussi que cette solution ne soit l'occasion de se donner bonne conscience : on donnerait un tout petit revenu à un ensemble de personnes exclues du système productif, devenu de plus en plus sélectif, et tout serait réglé.

Je préfère de loin une solution qui me paraît plus exigeante et qui conjuguerait le partage du travail, un revenu maximum empêchant un petit groupe d'accaparer et de privatiser des ressources collectives, et une protection sociale généreuse, qui serait largement déconnectée du

travail et détachée du mythe de la productivité individuelle du travail.

De manière générale, tout ce que vous défendez constituerait une véritable révolution pour nos sociétés. Pensez-vous qu'elles soient prêtes ?

Nos sociétés sont tellement tétanisées et désorientées qu'elles sont certainement prêtes à des changements. Pas nécessairement ceux que je propose, mais je crois que nos concitoyens sont désormais en attente de solutions radicales, tant on leur a raconté d'histoires.

La gauche s'est particulièrement décrédibilisée en mettant très peu en œuvre les propositions qu'elle soutenait lorsqu'elle était dans l'opposition, et ce depuis le début des années 1980. Un discours « *écologiste-de-gauche* » est de ce fait difficilement audible : comment parler de décroissance ou de sobriété heureuse à ceux qui gagnent moins de mille euros par mois ?

Les écologistes sont considérés comme des bobos et des gens dont les préoccupations sont beaucoup trop de long terme. Pour concilier justice sociale et efficacité écologique, la voie est étroite et nouvelle : il faut en effet tout changer, engager une bifurcation radicale.

Cela nécessite de remettre en cause les situations établies, les intérêts des lobbies, sans savoir très bien ce qu'il y aura au bout du chemin et sans avoir réellement trouvé le bon argumentaire. Il faut réussir à montrer quels peuvent être les enchaînements vertueux, qui va y gagner, comment on va procéder, etc.

Et puis, il y a évidemment la question centrale de savoir qui va commencer et avec qui nous allons nous engager dans cette voie. Une telle révolution dans un seul pays est inenvisageable. Cela ne peut se faire qu'au niveau européen, et il faut donc parvenir à constituer des coalitions, des alliances susceptibles de promouvoir cette nouvelle configuration.

Pendant ce temps, on relance le débat sur le travail dominical...

J'ai été choquée de lire que l'un de nos ministres [Laurent Fabius, ndlr] **avait expliqué** qu'il fallait absolument se saisir de la « *manne* » représentée par le tourisme et par conséquent autoriser largement le travail du dimanche.

On nous dit que les salariés sont pour... Mais dans une société malade du chômage, il faudrait être un fou ou un saint pour ne pas prendre ce qui se présente ! Est-ce une raison pour faire

l'apologie pêle-mêle du travail du dimanche, des emplois payés sous le Smic, de la suppression de toutes les prétendues entraves à la liberté du travail ?

« *Le travail libre* », c'est ce qui était en vigueur dans la première moitié du 19^e siècle... Il faut des moments collectifs, quels qu'ils soient, réservés à autre chose qu'au travail, à la production, à la consommation.

► *Propos recueillis par Barnabé Binctin*

► A lire : **Réinventer le travail**, Dominique Méda, Patricia Vendramin, PUF.



Lire aussi : Mieux vaut partager le travail qu'étendre le temps partiel

Source : Barnabé Binctin pour *Reporterre*

Images :

. chapô : [Mandryka](#)

. [Collège d'études mondiales](#)

. Image article : [Mandinin'art](#)

.

Lire aussi : *La croissance, c'est dépassé*

- Emplacement : Accueil > Entretien >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Produire-autrement-et-partager-le-travail-pour-en-finir-avec-le-chomage>